

SALE TEMPS POUR LES SAISONS

Anne Vallaeys

Dans un pays au climat tempéré, les anomalies du temps sont difficilement supportées. Face à une nature capricieuse, versatile, dont le peintre André Derain disait qu'elle "est la constance du pathétique", le Français proteste et tient à ses 20° Celsius tout au long de l'année!

L'irrésistible progrès scientifique et technique ne serait donc pas capable d'affranchir l'homme des aléas climatiques aggravés par sa propre action sur le milieu? Du coup "la météo", à l'égal des saints de jadis, est sommée de rendre des comptes.

Journaliste et romancière, Anne Vallaeys propose (*Sale temps pour les saisons*, Hoëbeke, Paris, 1993, 296 p.), en quatre actes saisonniers, ce que sir William Napier Shaw nommait le "drame du temps".

Les questions scientifiques deviennent essentielles et parviennent même à changer la société plus que les événements politiques; l'écrivain doit s'effacer devant le scientifique, nouveau titan, mieux à même de comprendre la complexité du monde. Pourtant qu'un auteur original choisisse de se placer à la croisée des chemins de la science et de la philosophie, de l'histoire, de la littérature et du folklore, de l'écologie, de la sociologie et de la politique est une démarche appréciée. La distance ainsi prise par rapport à la spécialité et la diversité des angles d'approche permet, en l'occurrence, l'humour, l'ironie et, plus d'une fois, l'éclat de rire que déclenche l'utilisation d'une langue joyeuse, jubilatoire.

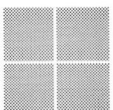
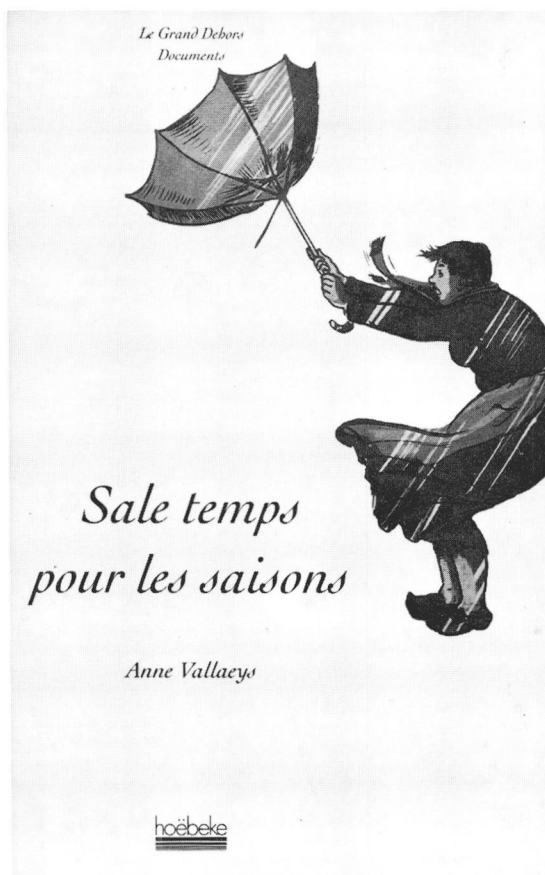
Afin d'éveiller la curiosité du lecteur potentiel, on indique, ci-après, dans l'ordre alphabétique, quelques références marquantes citées dans la partie la plus fournie du drame : le printemps.

Antenne 2 (5 fois nommée), Laurent Broomhead (2), Laurent Cabrol (3), Claude Calvet (6), Centre interprofessionnel des vins de Bordeaux (2), John Coleman (4), *Etudes rurales* (2), *Figaro* (2), Alain Gillot-Pétré (9), Gilles Lapouge (3), Guy Larivière (10), Météorologie nationale ou Météo-France (25), *La Météorologie* (2), Météosat (2), Jules Metz (2), Organisation météorologique mondiale (6), *Parisien libéré* (4), Joseph Sanson (4), Emmanuel Schwartzberg (3), Sofres (2), Veille météorologique mondiale (3).

La bibliographie constituée par Anne Vallaeys, ainsi que celle, analytique, présentée récemment dans *Etudes rurales*, n° 118/119, pages 159-174, seront utiles à beaucoup.

Plus encore qu'entre 1920 et 1930, les sciences atmosphériques connaissent une métamorphose sans précédent, en ce sens qu'outre le développement en cours d'un nouveau paradigme, s'y estompent les frontières entre elles et les disciplines qui leur sont connexes. Entre la météorologie des professionnels et celle ressentie quotidiennement par tout un chacun s'est constituée une

faille, ce que souligne à maints égards l'ouvrage d'Anne Vallaeys. La césure est d'ailleurs probablement plus nette chez les Latins que dans le monde anglo-saxon. Semble en témoigner, aux Etats-Unis, à côté de l'irremplaçable *Bulletin of American Meteorological Society*, l'évident succès d'un magazine tel que *Weatherwise*, qui a su attirer dans l'orbite de la météorologie "spectaculaire" tant les fans de l'informatique que les photographes et cinéastes amateurs. En Angleterre, G. Terence



Meaden, qui dirige *The Journal of Meteorology*, a suscité ces dernières années un véritable engouement concernant l'observation des tornades, trombes et, en particulier, celle des tourbillons de vent se manifestant par des cercles formés systématiquement dans les récoltes céréalières (Proceedings of the First Conference on Tornadoes (...), *Circles from the Sky*, Bradford-on-Avon, 1991).

Dans la révolution actuelle, qui exige de la part des chercheurs et praticiens un effort considérable, s'impose aussi la tâche d'une sensibilisation accrue des utilisateurs, et beaucoup a déjà été réalisé en ce sens. Mais, en définitive, comme le constatait Michel de Certeau: «Toute science renvoie aux organisations socio-culturelles qu'elle élucide. Ses résultats ne sont pas isolables de la situation globale qui les a permis; ils s'inscrivent dans un "langage" (un ensemble de références mentales et de structures sociales) qui les "comprend", même s'ils l'expriment sur un mode qui leur est propre. Chaque science appartient à une culture et en dépend, avant même de la modifier en explicitant ses postulats» (*La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, 1987, p. 184).

Jacques Damiens

